

pour les spectacles, qui s'empare aujourd'hui de toutes les classes de la société. Le théâtre est, nous pouvons le dire, le danger du moment pour notre ville. Ne trouvez donc pas trop sévère cette réprobation. Sans doute, elle n'est pas d'accord avec les opinions courantes dans les milieux mondains. Comment le serait-elle ? Le témoignage de la conscience n'est qu'un écho de la voix de Dieu ; et entre Dieu et le monde il n'y a rien de commun.

Non, cette réprobation n'est pas outrée. Elle s'autorise de toute la tradition catholique. Elle s'appuie sur l'enseignement formel des conciles et des Pères de l'Eglise, sur la doctrine unanime des théologiens et des prédicateurs les plus illustres par leurs vertus et leur génie. Elle a reçu aussi la sanction de l'expérience. En effet, bien qu'il soit loisible de prétendre en théorie que les représentations scéniques sont choses indifférentes de leur nature ; dans la réalité, les théâtres, même les meilleurs, sont des champs ouverts à l'épanouissement facile de toutes les séductions du luxe et du mensonge, de l'orgueil et de la sensualité.

Vain espoir de moraliser le théâtre

Malgré nos exhortations, quelques citoyens éminents s'étaient arrêtés à l'avis contraire. Ils espéraient pouvoir créer un théâtre à peu près irréprochable, où les nobles passions et les sublimes dévouements des héros et des héroïnes de l'histoire ou de la fiction seraient offerts en exemple aux spectateurs ; où les travers de l'humanité seraient ridiculisés et les vices flagellés au profit des bonnes mœurs ; où l'on viendrait en même temps se récréer sans danger et prendre des leçons de belles manières, de goût littéraire et de distinction dans le langage. Ces divertissements devaient en plus détourner les jeunes gens d'une foule d'occasions de pécher et de se perdre.

Les faits eurent bientôt dissipé ces illusions. Les mêmes citoyens nous en ont apporté eux-mêmes la confession sincère et des preuves douloureusement irrécusables.

Cette tentative de moraliser le théâtre avait abouti à un échec complet.

Il en sera toujours ainsi. Car les administrations théâtrales